

consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable, que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure, si l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde ; et cependant, qu'on s'imagine un roi accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher, s'il est sans divertissements, et qu'on le laisse considérer ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point ; il tombera par nécessité dans les vues des malheurs qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver, et enfin des maladies et de la mort qui sont inévitables ; de sorte que, s'il est sans ce que l'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et se divertit.

De là vient que le jeu et la conversation, la guerre, les grands emplois, sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre que l'on court ; on n'en voudrait point s'il était offert. Ce n'est pas que cet usage mou et paisible, et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition, que l'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des grands emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit.

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement, que la prison est un supplice si horrible, que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois de ce qu'on essaie sans cesse de les divertir et de leur procurer toutes sortes de plaisirs.

Le roi est environné de gens qui ne cherchent qu'à divertir le roi et à l'empêcher de penser à lui ; car il est malheureux tout roi qu'il est, s'il y pense.

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux.

Ainsi l'homme n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, il s'est avisé, pour se rendre heureux, de ne point y penser : la seule chose qui le console est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de ses misères.

PASCAL. *Pensées.*